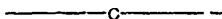


jeune Italien, croit-on, venu de France avec les pèlerins français.

Comme une trainée de poudre cette manifestation se répandit dans la ville de Rome et même dans toute l'Italie. Force fut de suspendre le pèlerinage. Le 5 octobre, le Pape célébrait encore la sainte messe dans S. Pierre, en présence des pèlerins qui avaient à leur tête le Cardinal Langénieux et M. Harmel. Après quoi il traversait les rangs des pèlerins, recevait les adieux que lui fit le Cardinal Langénieux et donnait sa bénédiction aux pèlerins et à la France elle-même.

Les témoignage les plus sérieux ont établi d'une façon péremptoire que ces manifestations anti-françaises ont été un coup monté, préparé et réglé jusque dans tous les détails par la franc-maçonnerie, sans que le gouvernement italien ait *woulu* même refuter les calomnies qu'il savait être fausses. Mais attendons : *Dieu aura son tour au moment favorable.*



UN OUVRIER FRANÇAIS DÉCORÉ PAR LE PAPE.

Nous venons de dire comment se termina le pèlerinage français à Rome ; nous ne pouvons passer sous silence un incident de la dernière audience. Après avoir béni les pèlerins et la France, le Saint Père fit appeler au ouvrier français M. Finck, décoré de la légion d'honneur et de la médaille militaire. Prenant ensuite sur la poitrine de M. Harmel la croix de chevalier de S. Grégoire-le-Grand, le Pape l'a attachée lui-même à la boutonnière de M. Fink, au milieu des applaudissements de l'assistance.

Le 11 octobre les ouvriers de Dornigies fêtaient le nouveau chevalier. A cette occasion leur patron racontait en ces termes la vie de M. Finck.

" Fink est né en Alsace. Engagé volontaire à 18 ans aux chasseurs à pied, il fit successivement les campagnes d'Afrique puis celle de Chine et de Cochinchine, pour venger nos soldats et nos missionnaires massacrés, et où sa belle conduite lui valut la médaille militaire.

" Enfin, dans sa dernière campagne, une balle qui lui broya le pied, à Mentana, lui mérita sur le champ de bataille la croix d'honneur. Ce fut là que, pour la dernière fois, l'armée française fut admise à l'honneur de défendre la Papauté.

" Je ne vous donnerai pas le récit des faits d'armes que, trop modeste, on a souvent de la peine à obtenir de lui ; disons seulement que, soigné et guéri à l'hôpital de Rome par ces admirables Sœurs de Saint-Vincent de Paul qui sont partout où l'on souffre, sa vaillante conduite lui valut une longue visite de Sa Sainteté.